



L'histoire de Paris est étroitement liée à celle de la France. Sans méconnaître l'influence qu'ont pu exercer sur elle certaines causes géographiques bien connues, il faut reconnaître que sa destinée, en tant que capitale, a dépendu surtout de la fortune des ducs de France, devenus rois de France ; les progrès de Paris ont été l'expression

même des progrès de la monarchie capétienne. En réalité, l'histoire de Paris se partage en deux époques séparées par l'invasion normande de 885-886. Avant, c'est le Paris gallo-romain et mérovingien ; il s'est développé surtout sur les hauteurs de la rive méridionale ; il fut ruiné de fond en comble par les Normands. Après, c'est le Paris capétien ; il garde pour centre la

position stratégique contre laquelle a échoué l'invasion normande. Elle qui garde sa vieille désignation latine de *ciuitas*, la *Cité* des Parisiens ; mais il se porte surtout sur les espaces plats de la rive droite, où se construisit la *Ville* du Moyen Âge, tandis que la rive gauche est, à partir de Philippe-Auguste, le domaine spécial de l'Université. Ainsi, dès sa résurrection, se

marque l'inégalité aujourd'hui caractéristique de la Rive droite et de la Rive gauche. Au St-Jacques et St-Germain ; il agrandit encore en enveloppant des agglomérations suburbaines d'origine beaucoup moins anciennes. La Révolution n'a rien changé à l'étendue de

Paris ; mais, par la suppression des couvents qui occupaient des espaces énormes et isolaient beaucoup de quartiers les uns des autres, elle a préparé les grandes transformations intérieures de notre époque.

Des considérations militaires appuyées sur l'expérience de 1814 ont déterminé, en 1840, la construction de l'enceinte bastionnée qui enfer-

ma avec Paris toute une ceinture de villages suburbains ; toutefois ceux-ci ne devinrent quartiers de Paris qu'en 1861, et ils ne perdent que peu à peu leur physionomie spéciale.

De nos jours, c'est au nord, dans la direction de St-Denis et surtout dans les vastes espaces plats qui circulent les boucles de la Seine, que Paris tend à s'agrandir. Le village qui se trouve tout vers l'ouest ; au nord se pressent les établissements industriels. L'enceinte de Paris forme le réduit central d'un vaste camp retranché dont les positions extrêmes sont au nord Montmorency, à l'est Chelles, au sud Palaiseau, à l'ouest Poissy ; et où se trouvent englobées les villes de Versailles, St-Denis et St-Germain.



Avec la fin du seizième siècle, l'histoire des découvertes entre dans une nouvelle phase. Le Portugal tombe sous la domination de l'Espagne (1580-1640). Les Hollandais s'affranchissent, s'emparent d'une partie des anciennes colonies portugaises (Java, Moluques) et deviennent à leur tour explorateurs. Cette nouvelle période va jusqu'au milieu du dix-huitième siècle.

Trois peuples se signalent alors par leurs découvertes : Hollandais, Russes et Français. Les Hollandais cherchent, eux aussi, le passage vers l'Orient par le nord-est. Barents atteint le Spitzberg, mais hiverne et meurt sur la côte de la Nouvelle-Zemble (1594-1597). En 1615, Lemaire et Schouten découvrent le cap Horn. De 1606 à 1627 la moitié occidentale de

la côte australienne est explorée. Abel Tasman fait, au large, le tour de ce continent et touche à la Tasmanie et à la Nouvelle-Zélande (1642). C'est le plus important des voyages du dix-huitième siècle. Les Russes commencent à déborder sur l'Asie. En 1580, le Cosaque Yermak conquiert l'Etat tartare de Sibir. Puis, de proche en proche,

utilisant les cours d'eau, les Cosaques parviennent à la mer d'Okotsk (1639), ils visitent les embouchures des fleuves. En 1648, Dezhnev contourne même l'extrémité de l'Asie, mais cette découverte reste ignorée. Les Français, dès le règne de Henri IV, s'étendent dans l'Amérique du Nord. Champlain (1601-1635), atteint le lac Huron et

fonde Québec. En 1673, le P. Marquette et Joliet descendent le Mississippi jusqu'au delà du confluent de l'Ohio. Cavalier de La Salle (1682) descend le fleuve jusqu'à la mer et fonde la Louisiane. Il meurt assassiné en 1685. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, l'essor des découvertes s'arrête. A signaler seulement les explorations russes sur les côtes de la Sibirie

et les deux voyages de Béring, le premier en 1729 dans le détroit de ce nom, le deuxième en 1741 sur la côte d'Amérique. Ce dernier est déjà tout scientifique. C'est le caractère principal des grands voyages accomplis par les Anglais et les Français après le traité de Paris (1763), dans l'Océan Pacifique.

Les Espagnols, allant d'Amérique à Manille y avaient déjà aperçu des îles, mais les explorations méthodiques ne commencent qu'avec les Anglais Byron, Carteret, Wallis (1764-67), le Français Bougainville (1768, Taïti, Samoa, Nouvelles-Hébrides), et surtout avec Cook et Lapérouse. Cook (1769-79) visite la Nouvelle-Zélande, la côte orientale d'Australie,

le détroit de Torrès, puis les mers australes, enfin la côte Américaine jusqu'au delà du détroit de Béring. Lapérouse rattache les découvertes hollandaises et russes sur la côte d'Asie (1786-88). Les explorations continentales commencent avec Bruce en Abyssinie et les savants voyages de Niebuhr et de Humboldt. C'est le début de l'époque contemporaine. L. G.